Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 115 (1970)
Heft: 6

Artikel: À l'OTAN, quoi de nouveau?
Autor: Montfort, Michel-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343562

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

115e année No 6 - Juin 1970

Revue militaire suisse

Fondée en 1856 - Paraît tous les mois

Rédacteur en chef: Colonel-divisionnaire **M. Montfort**

Administrateur: Major E. Juvet

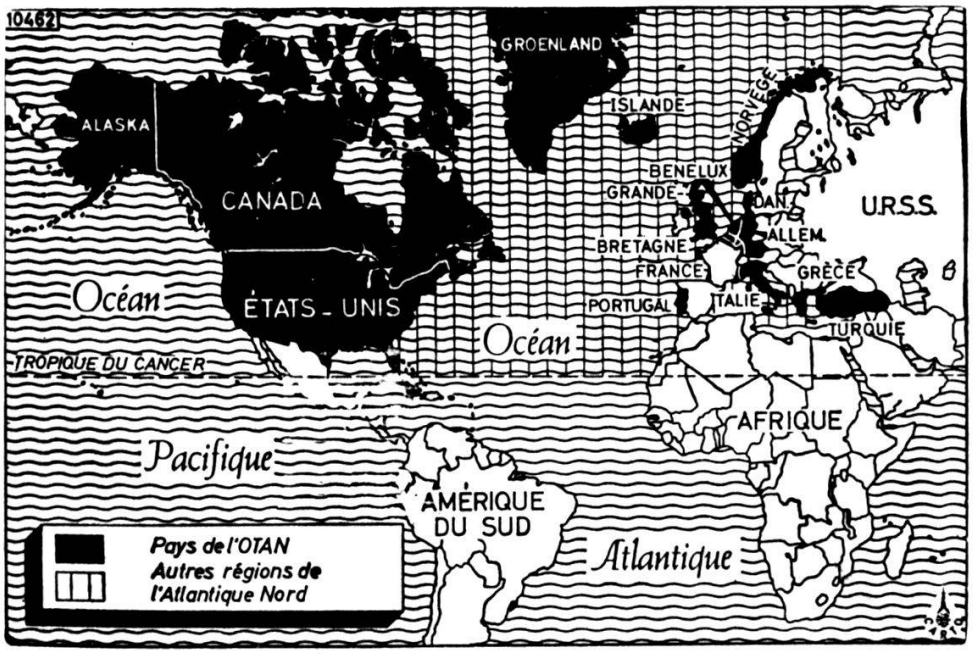
Administration et édition:

Association de la Revue militaire suisse, 4, place Pépinet, 1003 Lausanne, Tél. (021) 22 44 44. Chèques post. 10-5209 - **Impression et expédition:** Imprimeries Réunies S.A. 33, avenue de la Gare, Lausanne - **Annonces:** Permedia, département de Publicitas S.A. pour la presse périodique. 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 8.

TARIF DES ABONNEMENTS:			
	Suisse	1 an: Fr. 18.—	Prix du numéro
	Etranger	1 an: Fr. 22.—	Fr. 2.—

Les abonnements partent du 1er janvier et continuent jusqu'à révocation écrite. Une durée intermédiaire n'est acceptée que l'année de souscription.

A L'OTAN, quoi de nouveau?



Dans une étude sur « Les Etats-Unis et la défense de l'Europe de l'ouest », parue dans les numéros de décembre 1969 et de janvier 1970 de la *Revue militaire générale*, le professeur J. I. Coffey (U.S.A.) estime que les flancs de l'OTAN sont vulnérables [1] de même que le centre qui

[1] D'où les manœuvres répétées, en Thrace et en Norvège, de la Force mobile de l'OTAN (*Allied Mobile Force*, 1 br = 1 rgt renf!) dont nous avons souvent parlé, notamment en février 1967, avril 1966.

manque de profondeur [1]; les unités du Pacte de Varsovie peuvent être mobilisées secrètement, tandis que celles de l'OTAN éprouveraient des difficultés à le faire. Le retrait de la France a affaibli considérablement le dispositif, cependant que le Canada, l'Allemagne et même les Etats-Unis diminuent leurs contingents actifs [2].

Les Alliés ne doivent pas se préparer pour un conflit classique de longue durée. La menace de l'arme atomique est plus efficace que l'augmentation du volume des troupes classiques; il faut donc prévoir — nous citons l'auteur — l'emploi de l'arme nucléaire tout au début du conflit, dans l'espoir que la menace seule dissuadera les Soviets de se lancer dans un tel conflit.

C'est un espoir — comme le dit le professeur Coffey — mais c'est aussi — il ne faut pas pratiquer la politique de l'autruche — courir le risque d'une extrême gravité de déclencher la guerre atomique! D'où, *pour nous*, la nécessité de penser guerre atomique en première urgence — c'est le cas le plus probable, pour lequel nous sommes très mal préparés — et de faire passer en deuxième urgence la préparation à la guerre classique. Comme le dit notre CT 69, les possibilités de l'ennemi « sont appréciées selon la gravité de leur menace... », ce qui veut dire, c'est évident, qu'il convient d'envisager d'abord la menace la plus grave.

* * *

Un exercice OTAN s'est déroulé en Norvège septentrionale, dans la région de Trons, du 24 février au 15 mars derniers. Il était baptisé « *Arctic Express* » et il avait pour but d'éprouver les procédés d'engagement de la Force mobile de l'OTAN, autrement dit de sa réserve générale, qui était amenée par mer et par air.

C'est toujours le même thème, dont nous avons souvent parlé et dont nous parlons plus haut (voir note 1 p. 249), et la même réserve dont nous connaissons... l'importance. On joue un peu au soldat.

* * *

Le 13 janvier, M. Wim Den Toom, ministre hollandais de la Défense, a déclaré que son gouvernement était disposé à renforcer ses troupes en

[1] *A notre front nord* (manque de profondeur = impossibilité de manœuvrer = rupture).
[2] Nos lecteurs savent ce que nous pensons de ces diminutions. La situation actuelle est déjà déficitaire; du point de vue « classique », s'entend. Alors, un peu plus ou un peu moins! Mft.

Allemagne, si le Canada retirait cette année, comme prévu, ses contingents d'Europe.

Mais il semble utile de rappeler à nos lecteurs que le Canada fournit à l'OTAN une brigade de la valeur d'un de nos régiments d'infanterie renforcé, tandis que les Pays-Bas mettent déjà à la disposition de SACEUR un corps d'armée à six brigades. Celles-ci sont entièrement mécanisées et autonomes au point de vue logistique. Ce corps d'armée, qui porte le numéro 1, dispose encore de deux états-majors divisionnaires, pour coordonner la manœuvre tactique des brigades, de troupes de corps — en partie d'active, en partie à mobiliser — et d'une division de réserve qu'il faudrait mobiliser car seul son état-major est d'active.

* * *

Un « Livre blanc » anglais sur la défense de ce pays est sorti le 19 février dernier. D'après ce document — au demeurant assez banal — la première puissance militaire de l'Europe occidentale, c'est la Grande-Bretagne. Le gouvernement *travailliste* de M. Harold Wilson proclame qu'il dispose de 376 000 hommes — tous soldats de métier, ne l'oublions pas — et qu'il dépense plus de deux milliards de livres par année pour ses forces armées [1].

Elles seront réparties comme il suit: Royaume-Uni 259 700 hommes, Europe occidentale 60 200, Méditerranée 18 400, Proche et Extrême-Orient 51 300, autres régions 7000.

La défense de l'Europe, comme on le constate, sera le principal objectif des forces britanniques. Bien que rien n'indique que les pays du Pacte de Varsovie envisagent actuellement une agression contre ceux de l'OTAN, affirme le « Livre blanc », leur puissance ne cesse de s'accroître.

Quant aux arrière-pensées politiques et économiques qui se cachent derrière cet étalage de force, nous pensons que nos lecteurs n'auront aucune peine à les trouver...

* * *

M. Melvin Laird, secrétaire à la Défense des Etats-Unis, vient de donner mi-février un avertissement sérieux à ses concitoyens. Il convient,

[1] Plus de vingt milliards de nos francs. Que diraient les « homologues » suisses de ces travaillistes, si le Conseil fédéral leur présentait un budget militaire *en rapport*? Mft.

dans cette chronique sur l'OTAN, de l'enregistrer, car la différence n'est pas bien grande entre la grande république américaine et l'Alliance...

L'Union soviétique rattrape les Etats-Unis en de nombreux domaines principaux de la puissance militaire et elle les dépasse même dans d'autres.

Cet avertissement vise sans doute à préparer le public américain à une demande de crédits qui pourrait bien être affectée à la protection des bases nucléaires « de représailles » [1], portant à augmenter l'effet de dissuasion sur l'URSS.

* * *

Au milieu de mars, on a reparlé des bases américaines en Espagne [2], alors qu'on nous avait dit l'automne dernier que l'accord passé à ce sujet entre les deux pays était reconduit pour *deux ans*. Le marchandage continue... mais au moment où nous écrivons ces lignes une solution aurait été trouvée; le contraire serait étonnant.

La défense de l'Europe occidentale manque de profondeur [3], l'abandon forcé des installations américaines en Libye, la présence navale soviétique dans la Méditerranée, comme la crise au Proche-Orient, sont autant de raisons suffisantes pour que les Etats-Unis payent le prix nécessaire au maintien de leurs bases dans la Péninsule ibérique. On parle de 400 millions de dollars de loyer pour cinq ans.

La présence des Anglais à Gibraltar peut se justifier de la même façon; mais ils ne payent pas...

Colonel-divisionnaire MONTFORT

[1] Système antiengins *Safeguard* qui comprend des engins antimissiles *Spartan* et *Sprint* et a pour mission principale la protection des fusées intercontinentales *(I.C.B.M.)*. Cette chronique était déjà composée quand la Chine a lancé son premier satellite. Nul besoin maintenant d'arguments nombreux pour justifier le système Safeguard !

Voir encore RMS, décembre 1968, article du lt-col J. Perret-Gentil: « Les réseaux « anti-ballistic-missiles ».

[2] Voir RMS, octobre 1969, p. 446 et 447 (carte).

[3] « La France qui a horreur du vide » (le président Pompidou dixit!) en a créé un dans le dispositif de l'OTAN par son spectaculaire « désengagement » militaire.